

«Je suis encore en chemin vers l'acceptation»

HANDICAP Le Valaisan Olivier Praz fait partie de la commission d'experts d'Innovation Booster qui soutient des projets visant à développer l'autonomie des personnes en situation de handicap. Il se confie sur son parcours.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

«C'est une grande chance, car, en tant que personne à mobilité réduite, j'ai vu au chapitre et je peux représenter les besoins de ceux qui se déplacent en chaise roulante», s'exclame d'emblée Olivier Praz (41 ans). Le Martignerain fait partie de la commission d'experts d'Innovation Booster, une structure créée à Sierre il y a deux ans et chargée de réaliser des projets innovants pour développer l'autonomie des personnes en situation de handicap.



Je peux représenter les besoins de ceux qui se déplacent en chaise roulante.”

OLIVIER PRAZ
MEMBRE DE LA COMMISSION D'EXPERTS
D'INNOVATION BOOSTER

Porté par la Fondation pour la recherche en faveur des personnes handicapées (FRH) et la HES-SO Valais-Wallis, cet organisme a d'ailleurs présenté les différentes réalisations choisies lors de la récente Semaine de l'accessibilité à Lausanne. Plusieurs projets ont été sélectionnés depuis 2021 et le seront jusqu'en 2024, grâce à un financement fédéral de 2 millions de francs. Olivier Praz ne cache pas son enthousiasme en constatant que les personnes visées par les recherches sont prises en compte. «Quand un projet est réalisé par un chercheur qui n'est pas concerné par le handicap ou ne connaît pas cette problématique, il peut se révéler inapproprié.» Et le quadragénaire sait ce que signifie vivre avec un handicap. Il est né avec une maladie génétique neurologique dégénérative appelée syndrome de



Atteint de paraplégie spastique, Olivier Praz trouve peu à peu un terrain d'entente avec la maladie avec laquelle il doit vivre depuis sa naissance. SACHA BITTEL

Strümpel-Lorrain qui se caractérise par une paraplégie spastique. «Cela veut dire que je peux tenir debout et marcher un tout petit peu avec des cannes, mais, depuis quelques années, je me déplace la plupart du temps en chaise roulante.»

Isolé à l'école

Il avait 5 ans quand le diagnostic est tombé. Un médecin a repéré son syndrome en voyant la manière dont il se déplaçait. Olivier se souvient avoir été mis à l'écart à l'école. «Ce n'était pas forcément volontaire de la part de mes camarades, car je ne pouvais pas faire de foot ou aller



Quand un projet est réalisé par un chercheur qui n'est pas concerné par le handicap ou ne connaît pas cette problématique, il peut se révéler inapproprié.”

OLIVIER PRAZ
MEMBRE DE LA COMMISSION D'EXPERTS
D'INNOVATION BOOSTER

skier avec eux. J'étais donc seul.» Il raconte également que, pendant les cours de gymnastique, il devait se rendre chez un physiothérapeute. Peu à peu, il se replie ainsi sur lui-même, laissant croître sa colère contre sa maladie qui le rend différent. «Il m'a fallu du temps pour l'accepter. D'ailleurs, je suis encore en chemin. Cela ne fait pas si longtemps que je trouve un terrain d'entente avec ma maladie», confie Olivier Praz avec sincérité. La découverte du rafbball – un jeu de balle qui se joue avec des personnes valides et d'autres en situation de handicap – l'a

beaucoup aidé. «C'est un sport que j'ai découvert grâce à mon handicap et, pour cela, je lui en suis même reconnaissant.» Sa maladie lui a aussi permis de faire la «rencontre de personnes extraordinaires» au sein du Club en fauteuil roulant du Valais romand (dont il est secrétaire) et de Sport Handicap Sierre (dont il est membre du comité). «C'est très précieux pour évoluer dans ma vie.» Grâce aux nombreux contacts créés, il a découvert par exemple le vélo Go-Tryke, un vélo permettant aux personnes paraplégiques incomplètes de pédaler avec les jambes et les

bras. «Avec ce moyen, j'ai fait déjà des kilomètres en montagne. Le 23 juin, je prévois d'ailleurs la montée au col du Sanetsch», s'enthousiasme-t-il.

Impact physique et psychique

S'il a passé un bachelier en animation socioculturelle, il a dû abandonner l'idée de pratiquer ce métier. «Physiquement, c'était compliqué. Mon handicap a également un fort impact sur mon psychisme. J'avais de la peine à gérer la pression.» Vivant de l'AI à 100%, il s'oblige ainsi à se bouger pour ne pas perdre trop de mobilité. Son objectif est d'être serein avec sa maladie qui grignote sans arrêt du terrain. «Je ne me projette pas trop en avant, car je ne sais pas comment aura évolué mon syndrome dans dix ans.» Le quadragénaire s'autorise cependant quelques rêves avec Fabienne, sa conjointe, qu'il a connue il y a deux ans. «On imagine des voyages qu'on pourrait faire.» Seule ombre au tableau, il a dû faire le deuil de devenir papa un jour. «J'ai fait un test génétique qui a révélé que j'avais un gène dominant. Je ne veux pas transmettre ma maladie à un enfant», conclut-il avec fatalisme.

Son coup de cœur parmi les projets proposés par l'Innovation Booster

Olivier Praz a pu examiner et donner son avis sur plusieurs projets proposés par l'Innovation Booster basé à Sierre. L'un d'entre eux l'a particulièrement séduit. Il s'agit du «WheelyWasher», une invention qui permet de nettoyer les roues d'un fauteuil roulant. «C'est une sorte de ministration de lavage spécifique qui sera d'une grande utilité dans la vie quotidienne des personnes à mobilité réduite», explique-t-il. Il raconte que les mauvaises conditions météo peuvent avoir des conséquences négatives sur le quotidien des personnes à mobilité



réduite. «Par exemple, une personne s'est vu refuser une consultation chez son médecin sous prétexte qu'elle entrerait dans le cabinet avec des roues pleines de boue à cause de la pluie. Le WheelyWasher pourrait supprimer cette inégalité de traitement.» Olivier Praz a également été séduit par un autre projet, une chaise modifiable et réglable à volonté, servant de modèle pour créer un fauteuil roulant sur mesure. «La personne s'assied dessus et peut régler au plus juste la hauteur du dossier, celle des roues, etc. C'est précieux.»